

à ces sujets de manière connexe et dans un but bien particulier, parce que l'opposition historique des réformés à l'Eglise catholique faisait écho à leurs propres combats plus contemporains. L'étude et la dénonciation de l'« Inquisition » au XVI^e siècle permettrait aussi et avant tout de démasquer et de combattre l'« obscurantisme catholique » aux XIX^e et XX^e siècles.

En guise d'introduction, je rappelle que le protestantisme a connu des succès considérables dans les anciens Pays-Bas méridionaux au XVI^e siècle, mais qu'il a été presque complètement éradiqué par le régime espagnol à la veille du XVII^e siècle. L'histoire de ces réformés du Brabant, du Hainaut et de la Flandre est donc avant tout une histoire de vaincus, une suite d'histoires de persécution arbitraire, de répression violente, d'émigration massive et d'exil forcé. Par ailleurs, les protestants belges de la fin des XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles, dont la très grande majorité sont d'origine étrangère et de souche récente, n'ont pas de liens directs avec leurs coreligionnaires du XVI^e siècle.

L'histoire protestante « officielle » a toujours tenté de gommer ou du moins de minimiser ce hiatus, en présentant un récit linéaire et « progressiste », qui aurait amené les réformés de Belgique des ténèbres à la lumière, de la persécution religieuse la plus inhumaine à l'affirmation des libertés de conscience et de culture. Ce fut particulièrement le cas au début du XX^e siècle, une époque d'expansion numérique, de diversification sociale et aussi de recherche d'une mémoire protestante propre, investie de valeurs considérées comme positives et porteuses d'avenir. Il n'est donc pas étonnant que cette histoire protestante a fait cause commune avec le courant libéral. Les premières années de la Société d'Histoire du Protestantisme belge témoignent de cette étroite association idéologique, ne serait-ce que par la place et le traitement auxquels ont droit les sujets liés au XVI^e siècle.

Plaatsen van geschiedenis en expansie, Amsterdam, 2008. Sur la place du XVI^e siècle dans la mémoire nationale belge, voir aussi : Monique Weis, « Regards sur la célébration et la récupération du 16^e siècle par les artistes de la jeune nation belge au 19^e siècle », in S. Flock, J. Kocián, J. Rubes et O. Tuma éds., *Les Tchèques et les Belges face à leur passé : une histoire en miroir*, Institut d'Histoire contemporaine de l'Académie des Sciences de la République tchèque/Centre d'Etudes tchèques de l'Université libre de Bruxelles, Prague, 2008, p. 65-78.

UNE INSTITUTION CENTENAIRE

Tout au long du XX^e siècle, la mémoire réformée belge a été portée principalement par la Société (royale) d'Histoire du Protestantisme belge (SHPB) et son *Bulletin*. Cette association de taille modeste mais aux activités régulières et diversifiées incarne l'identité protestante en Belgique, surtout pendant les premières décennies de son existence. Il est donc légitime de l'évoquer dans cet ouvrage sur la mémoire et l'identité « huguenotes » au sens large du terme, même si la SHPB ne s'est jamais penchée sur l'histoire des Huguenots à proprement parler. Une étude comparative qui s'interrogerait sur les différences et les ressemblances entre la Société d'Histoire du Protestantisme belge, la Société française d'Histoire du Protestantisme et d'autres associations comparables pourrait être du plus grand intérêt, mais elle dépasse de loin le cadre de cette contribution. Je propose quelques éléments de réflexion sur les rapports entre histoire et mémoire dans le monde protestant, à partir de l'exemple de la SHPB.

Fondée en 1904, la Société d'Histoire du Protestantisme belge a fêté son centenaire en 2004 par la tenue d'un colloque international sur *Erasmus et les théologiens réformés* et d'un concert avec des compositions sur des textes de Philippe de Marnix³. Constituée en association sans but lucratif – l'équivalent belge d'une « association loi 1901 » en France – depuis 1988, elle s'est vue décerner le qualificatif de « royale » en 1990. En juin 2009, elle a encore organisé à Liège un colloque sur *Calvin et les femmes*, ainsi qu'un concert autour des *Six Psaumes* et du *Cantique de Siméon*⁴. Quelques mois plus tard, le président de longue date, Emile M. Braekman, a décidé de se retirer. Il n'a plus présenté sa candidature à la présidence de la SHPB lors de l'assemblée générale du 20 mars 2010, « à l'exemple des anciens Hébreux, qui observaient l'année du Jubilé en remettant tout à zéro »⁵.

Emile M. Braekman, pasteur, théologien, historien et musicologue aux intérêts multiples, a fait vivre et fleurir la Société d'Histoire du Protestantisme

³ Le colloque pour le centenaire a eu lieu au Musée de la Maison d'Erasmus à Bruxelles ; les actes ont été publiés dans la collection des Etudes historiques de la SHPB (vol. 11). Un culte d'action de grâce et le concert autour de Philippe de Marnix ont été organisés à la Chapelle royale protestante (l'ancien Temple du Musée) ; un CD gravé et vendu par la SHPB reprend l'intégralité du programme musical.

⁴ Les actes du colloque *Calvin et les femmes* seront publiés par la revue française *Foi & Vie*. L'enregistrement du concert est aussi disponible sur CD auprès de la SHPB.

⁵ E.M. BRAEKMAN, « Départ du président », *Bulletin-Chronique de la Société royale d'Histoire du Protestantisme belge*, Chronique n°50 (mars 2010), p. 22.

belge pendant un demi-siècle. Il a notamment établi un vaste réseau de contacts et d'échanges avec d'autres associations protestantes en Europe et dans le monde. Le *Bulletin* dont il a été le secrétaire de rédaction et un contributeur très actif depuis 1959 lui doit beaucoup, en termes de régularité et de qualité. Sans son engagement et son dévouement, la SHPB et sa revue auraient cessé d'exister depuis longtemps. En 2010, il jette un regard à la fois réaliste et nostalgique sur le passé :

C'est avec beaucoup de joie que j'ai accompli cette tâche, souvent harassante, pendant cinquante années : prendre contact avec des auteurs, réunir des textes à publier, les mettre en forme, les faire parvenir aux divers imprimeurs, expédier les fascicules aux membres, et le tout avec l'impératif de paraître à la date imposée par la périodicité. [...] Au cours de cette période, j'ai côtoyé d'éminents spécialistes de renommée internationale, qui ont enrichi nos modestes publications de communications importantes. J'ai fait la connaissance de jeunes historiens qui ont publié leurs premiers articles dans notre revue, et qui sont devenus de brillants professeurs d'universités. J'ai eu l'avantage de recevoir l'aide de traducteurs en diverses langues, qui ont mis bénévolement leurs compétences à ma disposition. J'ai pu compter sur les conseils et la collaboration de nombreuses personnes, qui m'ont honoré de leur amitié⁶.

Après la démission d'Emile M. Braekman, le rythme de parution trimestriel du *Bulletin*, strictement suivi auparavant, a été interrompu. Mais, entre-temps, une équipe de jeunes membres de la SHPB a repris la relève et l'aventure semble plus compromise. La Société royale d'Histoire du Protestantisme belge, qui compte plus d'une centaine de membres (et donc d'abonnés à sa revue), fait aujourd'hui l'objet d'une réorientation en profondeur. Le premier numéro du nouveau *Bulletin*, désormais doté d'un comité de rédaction et d'un comité scientifique, a paru en 2012 avec comme thème central « Calvin parmi nous » (n° 144). Il est difficile, à l'heure actuelle, d'émettre des pronostics à long terme, mais les perspectives semblent prometteuses. La SHPB continuera à étudier l'histoire du protestantisme belge et à faire connaître cette histoire auprès d'un public avisé, conformément à la mission qu'elle s'est donnée lors de sa création en 1904.

⁶ *Ibid.*

LE TEMPS DE LA FONDATION EN 1904

Lors du 75^e anniversaire de la SHPB, Emile M. Braekman a consacré une étude détaillée aux antécédents et aux circonstances de la fondation de celle-ci, s'attardant notamment sur les communautés et les personnalités protestantes à l'origine du projet⁷. Créée conjointement par deux Eglises protestantes, à savoir l'Union des Eglises évangéliques et l'Eglise chrétienne missionnaire belge, la Société est administrée à ses débuts par un comité composé de douze membres délégués en nombre égal par les synodes de ces deux Eglises. Ses objectifs sont définis comme suit par les statuts de 1904⁸ :

Article 1^{er}. La Société d'Histoire du Protestantisme Belge a pour but de recueillir, signaler et éventuellement publier les documents qui intéressent le Protestantisme belge, en vue de faciliter l'étude de son histoire et de la faire connaître.

Article 2. Ses recherches portent non seulement sur les affaires intérieures des Eglises et leurs rapports avec les gouvernements, mais sur la place occupée par le Protestantisme dans la vie nationale et dans le mouvement religieux européen, sur les causes qui ont longtemps entravé son développement, enfin sur le caractère et la vie de nos coreligionnaires qui se sont signalés à l'attention publique. Elle limite son champ d'investigation à la période qui s'étend des origines à la proclamation de la liberté religieuse par la Constitution de 1830.

Article 3. La Société fonde une Bibliothèque du Protestantisme belge, mise spécialement à la disposition de ses membres. Elle s'efforce d'y réunir les archives des Eglises ayant un intérêt historique, les manuscrits et les livres anciens ou modernes qui ont trait à notre histoire.

⁷ E.M. BRAEKMAN, « La fondation de la Société d'Histoire du Protestantisme belge », *Bulletin de la Société d'Histoire du Protestantisme belge* (ci-après *BSHPB*), 8^e série, n°1 (1979), p. 3-11. Dans le même numéro, on trouve une présentation en langue néerlandaise de la SHPB et de ses 75 premières années par W. WILLEMS (« De Vereniging voor de Geschiedenis van het Belgisch Protestantisme in haar 75ste verjaardag », p. 27-32), les tables des sept premières séries (p. 33-40), ainsi que deux autres articles sur l'histoire de la Société, dus l'un à E. HOVOIS (« Coup d'œil sur le demi-siècle écoulé et vécu », p. 13-20) et l'autre encore à E.M. BRAEKMAN (« Bilan d'un quart de siècle (1954-1979) », p. 21-26).

⁸ Ces statuts ont été adoptés lors de la séance inaugurale de la Société et publiés dans le premier numéro de sa revue. Cf. *BSHPB*, 1^{re} série, n°1 (1904), p. 19-20.

La mission de la SHPB est donc triple: constituer un fonds d'archives et une bibliothèque spécialisée concernant l'histoire du protestantisme belge; encourager l'étude des pages peu ou mal connues de cette histoire; faire connaître ces pages aux protestants belges et au public plus large. Il n'est pas explicitement question, dans les statuts de 1904, de la publication d'une revue, mais celle-ci verra très rapidement le jour; le premier numéro du *Bulletin de la Société d'Histoire du Protestantisme belge* date en effet de la fin de 1904. Dès ses débuts, la SHPB envisage l'histoire du protestantisme belge sous un angle large: plutôt que de se limiter aux affaires internes des Eglises, il s'agit d'attirer l'attention sur le rôle des protestants dans l'histoire nationale, un rôle qui fut important malgré les lourdes entraves et au détriment des silences de l'histoire officielle. La délimitation chronologique retenue par les statuts de 1904, c'est-à-dire la Constitution belge de 1830 qui reconnaît notamment la liberté de culte, sera vite dépassée: la Société d'Histoire du Protestantisme belge s'intéressera à la période plus contemporaine dès les premières décennies de son existence, même si les travaux sur le *xv^e* siècle seront les plus nombreux et les plus importants.

La SHPB a été créée lors d'une réunion informelle, le 14 janvier 1904, mais son acte de naissance officiel date du 14 novembre 1904. Une séance inaugurale s'est alors tenue au Temple du Musée, à Bruxelles, dans le quartier de la Place Royale. Le premier numéro du *Bulletin de la Société d'Histoire du Protestantisme Belge* en relate le déroulement. Les différentes prises de parole ont été entrecoupées par une prière dominicale, «que l'assemblée [a écoutée] debout, dans un religieux silence», ainsi que par un encadrement musical approprié, à savoir des psaumes et cantiques chantés par un chœur⁹. Le discours officiel prononcé par le premier président, le pasteur Paul Rochedieu de l'Union des Eglises protestantes évangéliques, comporte notamment un appel au recrutement de membres fidèles et nombreux¹⁰. Il faut savoir qu'à ses débuts, la Société d'Histoire du Protestantisme belge ne se compose que de son comité fondateur. Après quelques semaines, elle

⁹ *Ibid.*, p. 1-4. Parmi les œuvres vocales données lors de cette séance inaugurale figure le psaume 68, dit Psaume des Batailles, d'après la version française de Théodore de Bèze et dans la mise en musique par Matthieu Greiter, un compositeur mort en 1552. *Ibid.*, p. 2.

¹⁰ Sur le pasteur Paul Rochedieu (1858-1954): Jean MEYHOFFER, «Rochedieu (Paul-Jules), pasteur, président du synode de l'Union des Eglises protestantes de Belgique», in *Biographie nationale, publiée par l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique*, 44 vols., Bruxelles, 1866-1986, XXXII, col. 619-621.

compte cinquante membres, si l'on se fie à la liste publiée dans le premier numéro du *Bulletin*¹¹.

L'appel du président, auquel ont donc répondu une quarantaine de personnes, explique comment et par qui la Société a été constituée, et aussi quels sont les modèles qui ont inspiré sa création¹². La Bibliothèque des Eglises wallonnes des Pays-Bas à Leiden et la Bibliothèque de la Société de l'Histoire du Protestantisme français sont toutes les deux montrées en exemple. La mission de la Société est d'inscrire le protestantisme dans l'histoire de la nation belge, de redresser les injustices des siècles précédents, d'impliquer le public plus large dans cette noble cause. Comme le président Rochedieu le rappelle dans son discours inaugural, le but est de tirer les leçons du passé pour le présent et l'avenir:

C'est précisément l'utilité pratique de l'histoire qui nous attire. Le passé n'est mort que pour ceux qui l'ignorent, il ne peut pas, il ne doit pas être mort pour nous, nous n'avons pas le droit de l'ignorer; car les racines du présent plongent dans le passé, les causes de notre état actuel sont lointaines et obscures, mais vivantes encore. Le méconnaître serait léger et imprudent. "Placez-vous sur les chemins, disait un prophète, regardez, et demandez quels furent les anciens sentiers".

N'y aurait-il pas, d'ailleurs, de l'ingratitude à jouir des libertés et de la sécurité de l'heure actuelle, sans nous rappeler le prix qu'elles ont coûté et qu'y ont mis nos pères? Nous ne le saurons jamais assez.

[...] Les œuvres d'urgente et directe utilité, d'activité chrétienne, de charité, de relèvement, de combat, de proclamation et de défense de notre foi, existent et nous ne faillirons point à les maintenir, mais nous éprouvons le besoin, au milieu de toute cette activité un peu dispersée par laquelle nous nous sentons hommes du présent, de créer entre nous un lien de plus.

La Société d'Histoire protestante sera l'expression de ce besoin de fraternité et d'harmonie, le symbole, absolument désintéressé, de cette solidarité que nous sentons entre nous¹³.

La séance inaugurale du 14 novembre 1904 atteint son point culminant avec une conférence sur *Le Protestantisme belge au *xv^e* siècle* par Paul Fredericq,

¹¹ A l'époque, la cotisation annuelle minimum est de trois francs. *BSHPB*, 1^{ère} série, n°1, 1904, p. 21-22.

¹² *Ibid.*, p. 16-18.

¹³ *Ibid.*, p. 2.

professeur à l'Université de Gand¹⁴. Ce spécialiste de la question est aussi un converti pour lequel protestantisme et libre pensée vont de pair. Son approche de la Réforme, et surtout de la répression de celle-ci par les autorités tant politiques que religieuses catholiques, traduit cette conception dite libérale et reflète des opinions fort répandues parmi les protestants belges au début du xx^e siècle. Les petites piques anticatholiques ne manquent évidemment pas dans un discours qui se veut à la fois engagé et académique:

Ce n'est pas l'habitude, dans notre pays, de voir un laïque prendre la parole dans un lieu consacré au culte. C'est même strictement interdit dans les Églises catholiques. Le prêtre seul y parle, le plus souvent en latin, c'est-à-dire dans une langue qui n'est pas comprise de la majorité des fidèles. Le laïque, lui, doit s'y taire, ou ne parler qu'à voix basse, en cas d'absolue nécessité.

Il n'en est pas de même chez les protestants. Nos temples sont des locaux ordinaires et n'ont pas la prétention d'avoir été transfigurés par certaines formules latines de consécration presque magique. Nos pasteurs n'ont pas reçu d'onction surnaturelle: ils parlent une langue intelligible et sont restés des hommes comme les autres, tâchant seulement de servir d'exemples et de guides à leurs frères plus absorbés qu'eux par la vie de tous les jours et les soucis du monde¹⁵.

Paul Fredericq déplore ensuite «l'ignorance crasse où tant d'esprits cultivés et indépendants sont plongés encore en Belgique en matière de protestantisme». Il attribue cette situation aux «ténèbres amoncelées à plaisir par trois siècles de réaction catholique». Le but de la nouvelle Société est d'apporter

¹⁴ *Ibid.*, p. 4-15. Paul Fredericq (1850-1920) fut d'abord professeur à l'Université de Liège, puis, à partir de 1889, à l'Université de Gand. Il contribua à la renaissance du mouvement flamand et joua un rôle clé dans la réhabilitation du patrimoine monumental gantois. Il fut fait prisonnier par les Allemands pendant la Première Guerre mondiale. Paul Fredericq est entré dans l'histoire de l'historiographie belge par son ouvrage phare sur l'Inquisition aux Pays-Bas (*Geschiedenis der Inquisitie in de Nederlanden*, Gand/La Haye, 1897) et par la publication des sources sur lesquelles il s'appuie (*Corpus documentorum Inquisitionis haereticae pravitatis neerlandicae*, Gand, 1896). Il a également entretenu d'importantes correspondances avec d'autres intellectuels de son époque, notamment avec Charles Lea, historien américain de l'Inquisition espagnole. Cf. H. VANDER LINDEN/A. VERHEYDEN, «Fredericq (Paul), professeur d'université, homme de lettres, publiciste et historien», in *Biographie nationale, publiée par l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique*, XXX, col. 385-392. Voir aussi, plus récemment, et surtout pour les relations avec Lea: *Writing the Inquisition in Europe and America. The correspondence between Henry Charles Lea and Paul Fredericq (1888-1908)*, éd. par Jo Tollebeek, Bruxelles, 2004.

¹⁵ *BSHPB*, 1^{ère} série, n°1 (1904), p. 4.

de la lumière par l'étude scientifique de l'histoire. Le conférencier enchaîne avec un rappel du contexte des premières décennies du xvi^e siècle, dont les protagonistes s'appellent Charles Quint et, surtout, Martin Luther, précurseur de la liberté de conscience:

Il [Martin Luther] savait qu'il allait déclencher [...] une lutte terrible entre Rome toute puissante, armée du glaive et des bûchers de l'Inquisition, qui, depuis des siècles, étouffait dans le sang et les flammes la voix des hérétiques, et la Bible, enfin retrouvée après plus de quinze cents ans. Au nom de cette Bible, Luther proclamait à Worms, sans trop s'en douter lui-même, le principe de la liberté de conscience; et désormais rien ne pourra en arrêter la marche, ni le temps ni les hommes. On la verra, cette liberté sacrée, traverser trois siècles, en butte à l'intolérance des uns, à l'ignorance des autres, en proie aux persécutions les plus inhumaines, et, malgré tout, triompher de ses ennemis¹⁶.

Suivent une évocation détaillée de la rude politique de répression mise en place par les Habsbourg d'Espagne et le rappel du lourd tribut qu'elle a demandé aux protestants des anciens Pays-Bas. Au bout d'un long conflit, les provinces du Nord ont fondé la «République protestante de Hollande», libre et prospère, mais pour les provinces du Sud, «l'heure de la tolérance religieuse devait attendre encore deux siècles avant de sonner»¹⁷. Cette défaite a fait oublier qu'il fut un temps où les villes de Belgique, tant Anvers, Gand, Bruges, Ypres, Bruxelles, Malines ou Louvain que Valenciennes, Mons ou Tournai, «regorgeaient de protestants». A la fin du xvi^e siècle, suite aux reconquêtes d'Alexandre Farnèse, beaucoup d'entre eux ont préféré «la ruine à l'asservissement» et se sont exilés dans les Provinces-Unies¹⁸. D'autres, des «protestants secrets», ont choisi de rester fidèles à leur foi, au prix de brimades continues.

Ce ne sont que l'édit de tolérance de Joseph II de 1781 et les acquis de la Révolution française «qui ont enfin permis aux protestants belges de respirer et de reprendre leur place au soleil». Et ce n'est qu'après 1815, «sous le régime hollandais, sous un roi protestant lui-même et entouré de ministres en grande majorité protestants, que notre confession religieuse cessa enfin d'être méprisée et abhorrée du plus grand nombre». La Constitution belge de 1831 a proclamé la liberté de culte et la liberté de conscience, mais, toujours selon Paul Fredericq, ces beaux principes ne

¹⁶ *Ibid.*, p. 6-7.

¹⁷ *Ibid.*, p. 9.

¹⁸ *Ibid.*, p. 10-11.

sont pas encore entrés complètement « ni dans nos mœurs, ni dans le cœur de tous les Belges »¹⁹.

L'intervention du Professeur Fredericq montre que les temps glorieux des origines, époque de persécution et de combat, tiennent une place à part dans la mémoire d'une minorité qui se définit entre autres par la référence au passé. Le *xvi^e* siècle est le siècle du protestantisme, de ses succès et de ses défaites, de ses héros et de ses martyrs. Son héritage est lourd à porter, mais il est aussi riche de « grands et utiles enseignements » pour les générations ultérieures :

J'ai passé plusieurs années de ma vie, par goût autant que par devoir professionnel, à étudier d'assez près nos luttes héroïques du *xvi^e* siècle. Je ne connais pas d'histoire plus réconfortante pour les Belges. [...]

Quand on voit la République protestante de Hollande devenir non seulement la première puissance maritime et coloniale du *xvii^e* siècle, mais encore la première puissance scientifique du temps par son université de Leyde, qui était fréquentée par les étrangers de tous les pays, [...]; quand on voit cette petite Hollande pratiquer une liberté de conscience énorme pour l'époque et devenir le refuge de tous les opprimés : Huguenots de la Révocation de l'Edit de Nantes, juifs portugais et espagnols, dissidents d'Angleterre et encyclopédistes français ; – et quand on voit, par contre, la Belgique, redevenue malgré elle les Pays-Bas catholiques, servir, inerte et épuisée, de champ de bataille aux grandes puissances de l'Europe pendant deux longs siècles et reculer d'année en année dans l'ignorance et la superstition, dont la France, la Hollande et les libertés constitutionnelles de 1830 n'ont pas encore pu la tirer ; – on jette un long regard de regret sur ces jours lointains du *xvi^e* siècle, où le protestantisme naissant dominait dans nos provinces et allait sans doute y porter les fruits qui ont mûri si vite en Hollande²⁰.

Mais le temps n'est pas à la nostalgie. Aux yeux de Paul Fredericq, il s'agit plutôt de tirer les leçons du passé et de préparer le terrain pour l'avenir du protestantisme en Belgique. Cet avenir s'annonce prometteur : des vagues de conversion se succèdent en effet depuis plusieurs décennies, surtout en Wallonie, au sein de la bourgeoisie libérale. D'après le professeur de l'Université de Gand, lui-même né catholique et converti au protestantisme, la voie réformée, porteuse de liberté religieuse, serait la seule féconde. Elle devrait réunir tous ceux qui se battent contre le cléricalisme et pour la pensée libre. Partant du constat que « la religion est un besoin social pour

¹⁹ *Ibid.*, p. 12.

²⁰ *Ibid.*, p. 12-13.

la majorité et nos contemporains » et qu'« on ne peut démolir que ce qu'on remplace », il y trouve une alternative à la « lutte isolée du libre penseur contre l'Eglise romaine », une lutte qui serait aussi vaine que « celle du pot de terre contre le pot de fer ». Par ailleurs, seul le protestantisme permettrait de rétablir la paix dans les ménages divisés, entre l'épouse à tendance religieuse et le mari libéral, notamment en ce qui concerne l'éducation des enfants. En effet, seul le protestantisme est de nature à laisser à tous la liberté nécessaire :

Tandis que le catholicisme continue à condamner la pensée libre et s'est figé dans ses dogmes du moyen-âge, que dis-je ? en a ajouté, de mon vivant, deux nouveaux encore plus inadmissibles : l'immaculée conception et l'infailibilité du pape ; – le protestantisme, d'abord imprégné à son insu d'un vieux ferment d'intolérance catholique, a marché avec la conscience de l'humanité et s'est élargi, au contact de l'histoire et des sciences, jusqu'à ouvrir ses bras à tous les hommes de bonne volonté, qui veulent sincèrement aimer Dieu par dessus toutes choses, c'est-à-dire l'idéal de justice, de vérité et de charité qui est au fond de tous nos cœurs²¹.

Il n'est pas aisé, après de telles envolées lyriques, de revenir à l'objet principal de la séance inaugurale, à savoir les objectifs de la nouvelle Société d'Histoire du Protestantisme belge... Paul Fredericq se contente de les rappeler en quelques mots : « étudier sur les documents et dans un esprit tout à fait désintéressé et strictement scientifique l'histoire de cette évolution depuis le *xvi^e* siècle en Belgique. [...] C'est une grande et noble tâche ». Voyons comment la Société a tenté de relever ce défi pendant les décennies suivantes.

UN OUTIL DE PROMOTION :

LE *BULLETIN* DE 1904

À LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

Tout au long du *xx^e* siècle, la principale activité de la SHPB, en dehors de la constitution d'une bibliothèque spécialisée, a été la publication d'une revue scientifique, à raison d'abord d'un seul numéro, puis de plusieurs numéros par an. Plusieurs séries du *Bulletin de la Société d'Histoire du*

²¹ *Ibid.*, p. 14.

Protestantisme belge se sont succédées: une première série reprend les dix numéros parus entre 1904 et 1913, une deuxième série ceux parus entre 1914 et 1935, et une troisième série ceux parus entre 1936 et 1951. Ces trente premiers *Bulletins* ont fait l'objet d'une réimpression en trois volumes en 1993²². Plusieurs autres séries leur emboîtent le pas. Durant les deux dernières décennies, sous la présidence d'Emile Braeckman, la Société faisait la distinction entre la série des *Bulletins* proprement dits, contenant des articles développés avec un appareil critique, et une série de *Chroniques*, pour des textes plus courts, souvent en relation avec des commémorations historiques, ou des comptes-rendus. En principe, la revue publie des contributions en français et en néerlandais, mais, dans les faits, la langue néerlandaise est peu présente, surtout pendant les premières décennies, et le français reste dominant²³.

La première série, en d'autres termes les *Bulletins* publiés entre 1904 et 1913, retient notre attention. Son étude permet non seulement de retracer les activités de la SHPB pendant la première décennie de son existence, mais aussi d'interroger son rôle dans la consolidation d'une identité protestante en Belgique à la veille de la Première guerre mondiale.

Le *Bulletin* type des années pionnières de la SHPB comporte le compte-rendu de l'assemblée générale, convoquée chaque année dans un temple différent, à tour de rôle à Bruxelles, en Wallonie ou en Flandre. Ces réunions se tiennent au début du mois de novembre, «après la fête de la Réformation», comme prévu par les statuts. Aux exposés historiques dus à des spécialistes généralement protestants eux-mêmes viennent s'ajouter des notices bibliographiques concernant l'histoire du protestantisme, ainsi que des informations diverses sur la vie de l'association et, d'une manière plus large, de la communauté protestante en Belgique.

Sans surprise, le xvr^e siècle, le «siècle des martyrs» (Marc Venard), se taille la part du lion dans l'éventail des sujets qui sont traités par les

²² On les retrouve aussi sur le DVD produit en 2004, à l'occasion du centenaire de la Société, et qui reprend tous les numéros de la revue, du n°1 (1904) au n°130 (2003). Un autre DVD rassemble la collection de *Documents* (5 volumes), ainsi que les dix premiers volumes d'*Études historiques* que la Société d'Histoire du Protestantisme belge a publiés au fil des années.

²³ Pendant l'ère Braeckman, le BSHPB a néanmoins pris soin de publier un petit résumé en néerlandais de chaque article rédigé en français (ainsi que des résumés en français des rares articles publiés en néerlandais). Par ailleurs, pour rendre justice à un lectorat en partie germanophone, des résumés en allemand, la troisième langue officielle de la Belgique, ont également été inclus dans le *Bulletin* de manière assez systématique.

nombreux contributeurs de la revue. La deuxième édition du *Bulletin*, qui reprend les travaux de la deuxième assemblée générale, tenue le 6 novembre 1905, contient ainsi un article du professeur Eugène Hubert de l'Université de Liège, autre grand spécialiste protestant de l'histoire du protestantisme, sur «La législation belge en matière d'hérésie, depuis Charles-Quint jusqu'à la fin de l'Ancien Régime»²⁴. Hubert conclut lui aussi sur l'urgence de s'inspirer des luttes passées pour combattre «les fureurs de l'intolérance et le retour des persécutions religieuses» en défendant les libertés octroyées par la Constitution belge de 1830²⁵. Dans le troisième fascicule daté de 1906, ce n'est pas un académicien de renom qui prend la parole, mais le pasteur Arnold Rey, le secrétaire de la Société, pour évoquer, de manière fort hagiographique, la mémoire de Guillaume le Taciturne²⁶.

Lors de la 4^e réunion annuelle, au Temple allemand à Anvers, Paul Fredericq revient à la charge, cette fois en langue néerlandaise, avec une communication sur *Le nombre des Martyrs néerlandais au xvr^e siècle*, un sujet controversé qui fera couler beaucoup d'encre pendant les décennies suivantes²⁷. Jean Meyhoffer, qui s'est lui aussi penché sur cette question délicate, si importante pour la mémoire et l'identité protestantes en Belgique, apparaît dès les premières années comme un des piliers scientifiques de la SHPB²⁸. C'est dans la collection d'ouvrages liée à celle-ci qu'il publie en 1907 *Le Martyrologe protestant des Pays-Bas*, dont le point de

²⁴ BSHPB, 1^{re} série, n°2 (1905), p. 7-33. Sur Eugène Hubert (1853-1931): Robert DEMOULIN, «Hubert (Eugène), historien et professeur», *Biographie nationale*, XXX, 1958, col. 440-451.

²⁵ BSHPB, 1^{re} série, n°2 (1905), p. 32.

²⁶ BSHPB, 1^{re} série, n°3 (1906), p. 5-31. Sur Arnold Rey (1867-1940): Jean MEYHOFFER, «Rey (Arnold-Emmanuel-Ami), pasteur, historien» *Biographie nationale*, XXXV, col. 748-751.

²⁷ BSHPB, 1^{re} série, n°4 (1907), p. 5-15. Sur les controverses entre historiens concernant le nombre de victimes protestantes dans les anciens Pays-Bas: Aline GOOSENS, *Les inquisitions modernes dans les Pays-Bas méridionaux (1520-1633)*, vol. 2: *Les victimes*, Bruxelles, 1998, introduction, p. 9-33.

Cf. aussi: William MONTER, «Heresy Executions in Reformation Europe», in O.P. Grell et Bob Scribner éd., *Tolerance and Intolerance in the European Reformation*, Cambridge, 1996, p. 48-64. Pour les Pays-Bas habsbourgeois, cette évaluation récente dénombre une moyenne de vingt exécutions par an pour la période entre 1530 et 1554, le double pour les années 1555 à 1565.

²⁸ Sur Jean Meyhoffer (1882-1975): Hugh. Robert BOUDIN, «Meyhoffer (Jean-Théodore-Guillaume), pasteur, historien» in *Biographie nationale*, XLII, col. 563-568.

départ est une thèse de doctorat en théologie fondée sur les archives de la répression²⁹.

Pour fêter son cinquième anniversaire, la Société d'Histoire du Protestantisme belge, qui compte désormais plus de cent cinquante membres, retourne sur son lieu de naissance, le très beau Temple du Musée à Bruxelles³⁰. Elle célèbre aussi, avec quelques mois d'avance, le quatrième centenaire de la naissance de Jean Calvin, en proposant une double conférence – et donc un double article dans le *Bulletin* – sur le réformateur genevois par le théologien et pasteur français Paul de Félice³¹. S'y ajoute un appel à soutien pour le Monument de la Réformation en construction à Genève³².

La sixième livraison du *Bulletin*, rendant compte de l'assemblée générale de la SHPB tenue à Liège en novembre 1909, remet encore à l'honneur Paul Fredericq, avec une contribution courte mais programmatique sur «L'influence du calvinisme sur les libertés modernes»³³. L'historien gantois y établit clairement une filiation entre la religion réformée et les combats du libéralisme politique. En guise de conclusion, il rappelle qu'«il y a des religions qui endorment les peuples et [d'autres] qui les tiennent éveillés», et que le calvinisme se range, évidemment, parmi ces dernières. Pour le Professeur Fredericq, c'est de Genève au xvi^e siècle «qu'est parti le grand mouvement d'émancipation politique autant que religieux, qui constitue ce que nous sommes convenus d'appeler la civilisation moderne»³⁴. On retrouve ici les accents typiques du discours que tiennent beaucoup de protestants libéraux à la fin du xix^e et au début du xx^e siècle, un discours centré sur l'association étroite entre protestantisme et modernité.

Dans le *Bulletin* suivant, Joseph Vercoullie, un autre professeur de l'Université de Gand, traite de «L'influence des émigrés des Pays-Bas méridionaux sur les Pays-Bas septentrionaux à la fin du xvi^e et au commencement du xvii^e siècle»³⁵. Avec la répression sévère sous le régime espagnol et le

²⁹ Jean MEYHOFFER, *Le Martyrologe protestant des Pays-Bas: 1523-1597, étude critique*, Bruxelles, 1907.

³⁰ BSHPB, 1^{ère} série, n° 5 (1908), p. 1-3.

³¹ *Ibid.*, p. 5-29 et p. 31-55. Le premier texte traite de l'homme Calvin, le deuxième de ses adversaires, et notamment de l'affaire Servet. De Félice prend la défense de Calvin, en insistant sur le fait que ce dernier aurait d'abord agi au nom des droits de sa conscience personnelle.

³² *Ibid.*, p. 56-58.

³³ BSHPB, 1^{ère} série, n° 6 (1909), p. 5-12.

³⁴ *Ibid.*, p. 12.

³⁵ BSHPB, 1^{ère} série, n° 7 (1910), p. 5-11.

caractère précurseur de la Réforme en matière de promotion des libertés individuelles, le sujet de l'émigration et de ses conséquences à long terme compte parmi ceux qui intéressent le plus la SHPB³⁶. En 1911, pour sa réunion à Verviers, la Société peut compter sur les talents d'orateur de Nathaniël Weiss, le président de la prestigieuse Société de l'Histoire du Protestantisme français; son intervention sur «Le Protestantisme et le Progrès social» n'est publiée que sous la forme d'un résumé, mais sa thématique rejoint tout à fait les préoccupations des protestants belges³⁷. Par contre, les numéros 9 et 10 reviennent au xvi^e siècle proprement dit et à des sujets plus religieux, à savoir «Les hérésies et la Réformation protestante à Namur» par Jean Meyhoffer en 1912 et «Le culte des images et la Réforme dans les Pays-Bas» par le pasteur Paul Beuzart en 1913³⁸. Cet engouement pour la période originelle de la Réforme se confirme d'ailleurs dans les éphémérides que le pasteur Arnold Rey, le secrétaire de la SHPB, choisit de traiter dans les *Bulletins* de cette période.

Ce n'est que pendant les années 1920 que d'autres époques retiennent l'attention de la Société et que l'histoire plus récente du protestantisme belge fera son entrée dans le *Bulletin*. Mais, le xvi^e siècle reste le sujet de prédilection d'auteurs comme Jean Meyhoffer, Arnold Rey ou Jean Rey; ses innovations théologiques et ses persécutions sévères, ses martyrs et ses héros sont véritablement au cœur de la mémoire protestante telle qu'elle se construit et s'entretient pendant les premières décennies de la SHPB. Une deuxième série de *Bulletins* est entamée en 1914, après dix ans d'existence, pour soutenir encore davantage et à un rythme plus rapproché (à raison de deux livraisons par an) les études sur l'histoire du protestantisme belge³⁹. Mais le conflit mondial et l'occupation allemande vont contrarier ces ambitieux projets: le numéro 2 de la nouvelle série ne paraîtra qu'en 1921⁴⁰. Pendant les années suivantes, la publication reprendra le rythme habituel d'un numéro par an. Le nombre de membres de la Société d'Histoire du Protestantisme belge tourne alors autour des deux cents, ce qui traduit un léger recul par rapport à l'avant-guerre.

³⁶ Les premiers recueils de *Documents historiques* dont la SHPB prépare l'édition sont d'ailleurs les *Registres de l'Eglise réformée néerlandaise de Frankenthal, au Palatinat, 1565-1689*, en 2 volumes, par Adolf VAN DEN VELDEN, Bruxelles, 1911.

³⁷ BSHPB, 1^{ère} série, n° 8 (1911), p. 7-10.

³⁸ BSHPB, 1^{ère} série, n° 9 (1912), p. 5-29; BSHPB, 1^{ère} série, n° 10 (1913), p. 7-28.

³⁹ BSHPB, 2^e série, n° 1 (1914), p. 1-2.

⁴⁰ BSHPB, 2^e série, n° 2 (1921).

Dans la première livraison du *Bulletin* de l'après-guerre, Arnold Rey, qui assume toujours la charge de secrétaire, rend un vibrant hommage à feu Paul Fredericq, le père spirituel de l'histoire du protestantisme belge comme de la Société qui en a fait son objet⁴¹. Il salue notamment le fait que Fredericq ne se soit pas laissé entraîner par son patriotisme flamand sur les pentes dangereuses de la collaboration avec l'ennemi, bien au contraire. Aux yeux de Rey, c'est l'engagement protestant du professeur gantois et son attachement aux libertés héritées de la Réforme qui lui ont permis de résister courageusement aux occupants et aux traîtres. « Paul Fredericq fut à la fois un grand savant et un grand caractère. Il continua les plus généreuses traditions de la génération libérale qui l'avait précédé »⁴². Il donna aussi naissance à plusieurs autres générations d'historiens qui, au sein ou dans l'entourage de la Société d'Histoire du Protestantisme belge, allaient faire évoluer le « culte » d'une mémoire protestante en Belgique, incarnée par les progrès de la libre pensée, vers une démarche de plus en plus historique.

⁴¹ *Ibid.*, p. 39-42.

⁴² *Ibid.*, p. 40.